

POUR LA PETITE HISTOIRE

Le Canal des Espagnols

Un seul nom rappelle encore le séjour de prisonniers espagnols dans la Manche à la fin du Premier Empire : celui du « Canal des Espagnols » à Carentan.

En 1809, en pleine guerre d'Espagne, le gouvernement dissémine les prisonniers en fonction des grands travaux à réaliser dans le Pays. Dans la Manche les Espagnols sont principalement affectés à Cherbourg où la place et le port sont fortifiés à des fins militaires et à Carentan où sont engagés depuis 1805 de grands travaux d'assèchement des marais. 400 prisonniers, arrivés début novembre 1809, sont affectés à ces travaux. A leur arrivée **« leur habillement est lamentable, ils sont presque nus et dans un délabrement absolu. L'humanité exige qu'il y soit pourvu promptement. L'humidité du pays et le froid qui commence à se faire sentir rendent cet objet extrêmement urgent »** estime le Préfet de la Manche qui, sans attendre d'autres instructions, fait venir de Caen 400 lots complets de chemises, souliers, capotes, vestes, bas de laine, guêtres, bonnets... mais à part les souliers, tout le reste est de médiocre qualité et doit être refusé si bien que **« les prisonniers grelottaient dans la boue sous la pluie obstinée de l'hiver normand »**.

A Carentan, les prisonniers sont logés dans des baraquements de fortune construits à proximité de leur lieu de travail: ils participent aux travaux du Grand canal (aujourd'hui canal du Haut Dick), du canal de l'Hôpital (comblé depuis les années 60), du canal des Espagnols, du canal du Gravier, ou encore du canal d'Auvers. Les prisonniers travaillent aux côtés de déserteurs français logés dans l'ancien couvent (l'actuelle mairie). En octobre 1810, les prisonniers espagnols sont installés dans les casernements de la rue Holgate après le départ des déserteurs français condamnés aux travaux publics. Un décret de 1811 sur l'organisation des bataillons de prisonniers de guerre leur permet enfin de recevoir nourriture et vêtements en quantité suffisante. **« Chaque prisonnier recevait journallement 750 grammes de pain, 25 décagrammes de viande ou de lard, 12 décagrammes de légumes ou 6 décagrammes de riz. L'uniforme se composait d'un habit veste de tricot bleu avec collet et parements noirs, garni de vingt boutons blancs,**

Légende photo : Vue aérienne de Carentan en 1982. En haut, à gauche, le canal des Espagnols et dans le lointain le canal d'Auvers. Le canal de l'Hôpital occupait l'actuelle rue de l'ancien Canal. Au delà de l'assèchement des marais alentours, l'objectif de Napoléon était de relier ces différents canaux et de les prolonger jusqu'à la côte ouest du Cotentin vers Portbail. Cette idée fut reprise au milieu du XIX^{ème} siècle mais ne vit jamais le jour.

d'un gilet et d'un pantalon de même étoffe. L'habit de travail se composait d'une veste et d'un pantalon de treillis. Cet équipement était complété par deux chemises à 4 francs 05 l'unité, d'une paire de souliers à 7 francs, d'une paire de guêtres à 1 franc 80, et d'un havresac en toile à 3 francs 50 ».

En mars 1811 un bataillon de 300 prisonniers arrive de Cherbourg et travaille aussi bien au creusement des canaux qu'à la construction de la « route à travers les marais ».

Les Espagnols de Carentan sont commandés par un capitaine français retraité secondé par des sous officiers chargés de la surveillance et de la discipline. Un ingénieur et des conducteurs des Ponts et chaussées dirigent les travaux. Chaque prisonnier doit déblayer 3 mètres cubes et demi quotidiennement. Les caporaux espagnols doivent faire travailler leurs compatriotes sans travailler eux-mêmes. Un officier de santé soigne les malades légers, les cas graves sont dirigés vers les hôpitaux de Saint-Lô et Bayeux.

Le 21 septembre 1811 un nouveau bataillon de prisonniers espagnols est affecté à Carentan. Mal pris en charge, il se trouve vite démuné de tout au point que le général Vandamme, commandant du camp de Cherbourg, écrit à leur sujet: **« Ces malheureux sont sans chemise, sans souliers, couverts de gale... »** Le général insiste pour **« qu'il soit promptement apporté quelque adoucissement au sort trop rigoureux de ces prisonniers »**. Heureusement leur situation est assez rapidement améliorée. Dès la fin décembre 1811 les prisonniers espagnols quittent définitivement Carentan pour d'autres travaux en Baie de Somme, à St Valéry en Caux.